

Bulletin des bibliothèques et des archives, publié sous les auspices du Ministère de l'instruction publique.

M. J. Vallot fait à la Société la communication suivante :

PLANTES ANOMALES DE CAUTERETS (HAUTES-PYRÉNÉES),

par M. J. VALLOT.

J'ai rencontré, dans mes excursions autour de Cauterets, quelques anomalies dont la description intéressera peut-être les botanistes. Voici celles qui m'ont paru dignes d'être présentées à la Société.

Ranunculus alpestris L. — Cette espèce, commune dans la région alpine, présente une anomalie assez curieuse. Sur l'escarpement de calcaire métamorphique qui sépare les deux premiers lacs d'Estom-Soubiran, elle a toujours les pétales trilobés et rappelant la forme des segments des feuilles. Ils sont souvent incisés jusqu'au milieu; quelquefois ils ne sont que crénelés, et rarement ils sont entiers. Les fleurs sont beaucoup plus petites que chez la plante normale.

Ranunculus montanus Willd. var. *Gouani*. — Un échantillon provenant de Peyraoute porte une feuille caulinaire monstrueuse. Au lieu d'être palmée, comme sont ordinairement les feuilles de la tige, elle est semblable dans son pourtour aux feuilles radicales, avec cette différence qu'elle est sessile. Le limbe de cette première feuille est traversé par un véritable pétiole, remplaçant sa nervure médiane, et donnant naissance plus haut à une deuxième feuille semblable aussi aux feuilles radicales. En d'autres termes, c'est une feuille pétiolée, soudée à une feuille sessile, la dernière présentant l'aspect de stipules soudées au pétiole de la première.

Un autre échantillon provenant de Peguère présente le même phénomène, mais moins caractérisé : les feuilles sont moins découpées, et la feuille supérieure est réunie à l'inférieure par le limbe rétréci, bordant le pétiole, qui paraît ainsi largement ailé. Dans une autre feuille du même pied, le limbe n'est plus divisé en deux parties, il est seulement plus allongé et plus divisé que dans les feuilles normales; la feuille est oblongue et à sept divisions atteignant seulement le milieu du limbe. Ces trois échantillons renferment tous les passages entre la feuille monstrueuse et la feuille normale. Cette monstruosité n'est pas rare, car je l'ai déjà rencontrée dans les Alpes sur le *R. montanus*.

Ranunculus nemorosus DC. — Un échantillon recueilli sur la route du pont d'Espagne présente une anomalie de la surface des car-

pelles : ils sont couverts de tubercules, donnant naissance chacun à un poil simple.

Ranunculus nemorosus DC. — J'ai trouvé près du lac d'Estom, à une altitude de 1700 mètres, et bien loin de toute habitation, une plante à fleurs doubles, ou plutôt à fleurs pleines. La fleur est très petite et hémisphérique. La conformation du calice est régulière, mais les étamines et les carpelles sont remplacés par des pétales, de plus en plus petits à mesure qu'ils se rapprochent du centre. Ces pétales sont très réduits et à demi roulés en cornet, de sorte que la fleur offre en petit l'aspect du *Dahlia* double. L'écaille de l'onglet présente la conformation normale. La plante est très réduite et n'a que 12 centimètres.

Rosa pimpinellifolia L. var. *adenophora* G. G. (*R. myriacantha* DC.). — J'ai cru devoir rapporter à cette variété un petit Rosier que j'ai recueilli en 1881 au col de Riou, dans les rochers au-dessus de l'hôtellerie. C'est une forme naine, dont les tiges rabougries ne s'élèvent qu'à 5 à 10 centimètres. Les pousses de l'année sont munies de quelques aiguillons, ou inermes ; le vieux bois est toujours inerme. Les folioles sont presque orbiculaires et d'une petitesse remarquable (5 à 10 millimètres), à dents glanduleuses. Les pieds étaient nombreux sur un espace restreint, et, en les arrachant, il était facile de voir qu'ils étaient réunis les uns aux autres par des tiges souterraines souvent très longues. Tous ces pieds divers étaient certainement des rejets d'une seule plante qui se propageait ainsi souterrainement. Depuis lors je suis retourné chaque année au col de Riou à des époques différentes, espérant trouver des fleurs et des fruits, mais je n'ai plus trouvé aucune trace de la plante, qui a été probablement tuée par un hiver plus rigoureux. Le col de Riou est situé à 1943 mètres d'altitude.

J'ai eu l'occasion de faire sur cette petite espèce des observations qui sont bien faites pour mettre en garde les botanistes contre une école nouvelle qui base souvent une espèce sur une petite différence dans le port de la plante ou la forme et la dimension des feuilles. Mon père, qui m'accompagnait dans cette excursion, charmé par l'élégance de ce feuillage microscopique, en prit quelques rejets pour les planter. Ils furent mis en pot en septembre 1881, à Lodève (Hérault), et transportés ainsi à une altitude de 200 mètres, dans la région de l'Olivier.

L'influence du climat ne tarda pas à se faire sentir, et en septembre 1882 les plantes avaient déjà notablement changé. Les pousses de l'année qui, au col de Riou, n'avaient que de 1 à 5 centimètres, avaient pris un développement de 15 à 20 centimètres, et s'étaient hérissées de nombreuses épines. Les feuilles étaient beaucoup plus grandes, et les folioles

avaient pris un contour plus ovale. Les plantes furent alors mises en pleine terre, dans une pépinière.

En septembre 1883, elles avaient pris un grand développement dans toutes leurs parties. Elles avaient fleuri au printemps.

Enfin, en septembre 1884, les tiges ont un mètre de haut, sont rameuses, couvertes d'aiguillons depuis le sol jusqu'en haut, et ont produit de nombreux rejets souterrains. Les folioles sont devenues ovales, apiculées, deux fois plus longues que larges, atteignant 25 millimètres de longueur, mais elles ont conservé leurs dents glanduleuses.

On voit combien l'influence du climat se fait sentir sur la forme extérieure des Rosiers. Il faut donc se défier des nombreuses espèces que l'on a fondées, depuis quelques années, sur des différences souvent moins marquées que celles que j'indique sur des plantes *provenant, des rejets d'un même pied*. Je suis convaincu que beaucoup d'espèces, prises dans d'autres familles, ne résisteraient pas à une expérience semblable.

M. Mer demande à M. J. Vallot s'il a fait des coupes dans les feuilles du *Rosa pimpinellifolia*, dans le but d'étudier les variations de l'assise en palissade.

M. J. Vallot répond qu'il ne s'est pas occupé de cette question.

Au sujet du Rosier dont vient de parler M. J. Vallot, et qui est à fleurs roses, M. Rouy dit que les feuilles de ce Rosier étant doublement dentées et glanduleuses en dessous, il doit être classé, comme l'a fait M. J. Vallot, non pas tout à fait à côté du *R. pimpinellifolia* type, mais dans le voisinage des *R. Ripartii* Dés., *myriacantha* DC. et *Malyi* Kern., ce dernier constituant une forme curieuse, assez exactement intermédiaire entre les *Pimpinellifoliae* et les *Alpinæ*.

Quant aux variations successives qu'a subies ce Rosier, transplanté hors de son habitat ordinaire, il y a là peut-être un fait à rapprocher de l'observation (1) que M. Rouy a présentée il y a deux ans environ, à propos d'une communication de M. V. Payot, au sujet des modifications qu'offre également le *R. alpina*, plante très variable dans la forme des feuilles et des fruits, et l'abondance des aiguillons. Un autre point à retenir, qui semble résulter jusqu'ici des cultures du Rosier que signale M. J. Vallot, c'est que la présence des glandes à la face inférieure des folioles est sensiblement plus constante que la forme des folioles ou la taille de la plante, voire même la fréquence des aiguillons.

(1) Voyez le Bulletin, t. XXX, p. 85

M. Duchartre pense qu'il est bon de tenir compte des différences qui résultent de la variation d'altitude. La taille des plantes diminue quand on arrive dans les localités froides : le *Salix herbacea* est un véritable arbre souterrain. Il semble, dans le cas présent, que la variation d'altitude est la principale cause qui modifie le végétal. On sait que souvent la culture intervient pour transformer les plantes : c'est ainsi que la Primevère de Chine à feuilles normalement arrondies a été changée en une plante à feuilles allongées.

M. J. Vallot répond qu'il n'invoque, dans le cas actuel, que la variation d'altitude comme cause modificatrice. En effet, il n'y a pas eu culture dans son expérience ; les pieds du *Rosa* rapportés des Pyrénées ont été mis dans un coin de jardin et abandonnés à eux-mêmes sans culture : cette dernière influence n'a donc pu intervenir.

M. Malinvaud a remarqué que les feuilles sont doublement dentées. Il sera intéressant de constater si ce caractère, auquel on accorde généralement une grande importance, n'est pas altéré par la culture.

M. Vallot répond que les feuilles restent doublement dentées, les dents devenant plus grandes en même temps que la feuille.

M. Zeiller fait à la Société la communication suivante :

FOUGÈRES RECUEILLIES DANS LA PÉNINSULE MALAISE PAR M. DE MORGAN,
par **M. R. ZEILLER.**

J'ai reçu dernièrement d'un ami, M. J. de Morgan, ingénieur civil des mines, une série de Fougères qu'il a eu l'amabilité de récolter à mon intention pendant les mois de juillet et d'août 1884, dans une portion encore inexplorée de la péninsule Malaise. Plusieurs d'entre elles sont nouvelles pour la région, et trois n'étaient pas encore connues, ainsi que me l'a confirmé M. J. G. Baker, le savant botaniste de Kew, qui a bien voulu me prêter le secours de sa parfaite connaissance des Fougères pour l'examen des quelques espèces qui m'avaient paru soit nouvelles, soit douteuses. Il a eu également l'obligeance de me donner son avis sur une Sélaginelle qui me semblait constituer une nouvelle espèce, et qui en effet n'avait pas encore été décrite. Je suis heureux de lui adresser ici tous mes remerciements pour la bienveillante complaisance avec laquelle il a

M. Duchartre pense qu'il est bon de tenir compte des différences qui résultent de la variation d'altitude. La taille des plantes diminue quand on arrive dans les localités froides : le *Salix herbacea* est un véritable arbre souterrain. Il semble, dans le cas présent, que la variation d'altitude est la principale cause qui modifie le végétal. On sait que souvent la culture intervient pour transformer les plantes : c'est ainsi que la Primevère de Chine à feuilles normalement arrondies a été changée en une plante à feuilles allongées.

M. J. Vallot répond qu'il n'invoque, dans le cas actuel, que la variation d'altitude comme cause modificatrice. En effet, il n'y a pas eu culture dans son expérience ; les pieds du *Rosa* rapportés des Pyrénées ont été mis dans un coin de jardin et abandonnés à eux-mêmes sans culture : cette dernière influence n'a donc pu intervenir.

M. Malinvaud a remarqué que les feuilles sont doublement dentées. Il sera intéressant de constater si ce caractère, auquel on accorde généralement une grande importance, n'est pas altéré par la culture.

M. Vallot répond que les feuilles restent doublement dentées, les dents devenant plus grandes en même temps que la feuille.

M. Zeiller fait à la Société la communication suivante :

FOUGÈRES RECUEILLIES DANS LA PÉNINSULE MALAISE PAR M. DE MORGAN,
par **M. R. ZEILLER.**

J'ai reçu dernièrement d'un ami, M. J. de Morgan, ingénieur civil des mines, une série de Fougères qu'il a eu l'amabilité de récolter à mon intention pendant les mois de juillet et d'août 1884, dans une portion encore inexplorée de la péninsule Malaise. Plusieurs d'entre elles sont nouvelles pour la région, et trois n'étaient pas encore connues, ainsi que me l'a confirmé M. J. G. Baker, le savant botaniste de Kew, qui a bien voulu me prêter le secours de sa parfaite connaissance des Fougères pour l'examen des quelques espèces qui m'avaient paru soit nouvelles, soit douteuses. Il a eu également l'obligeance de me donner son avis sur une Sélaginelle qui me semblait constituer une nouvelle espèce, et qui en effet n'avait pas encore été décrite. Je suis heureux de lui adresser ici tous mes remerciements pour la bienveillante complaisance avec laquelle il a

M. Duchartre pense qu'il est bon de tenir compte des différences qui résultent de la variation d'altitude. La taille des plantes diminue quand on arrive dans les localités froides : le *Salix herbacea* est un véritable arbre souterrain. Il semble, dans le cas présent, que la variation d'altitude est la principale cause qui modifie le végétal. On sait que souvent la culture intervient pour transformer les plantes : c'est ainsi que la Primevère de Chine à feuilles normalement arrondies a été changée en une plante à feuilles allongées.

M. J. Vallot répond qu'il n'invoque, dans le cas actuel, que la variation d'altitude comme cause modificatrice. En effet, il n'y a pas eu culture dans son expérience ; les pieds du *Rosa* rapportés des Pyrénées ont été mis dans un coin de jardin et abandonnés à eux-mêmes sans culture : cette dernière influence n'a donc pu intervenir.

M. Malinvaud a remarqué que les feuilles sont doublement dentées. Il sera intéressant de constater si ce caractère, auquel on accorde généralement une grande importance, n'est pas altéré par la culture.

M. Vallot répond que les feuilles restent doublement dentées, les dents devenant plus grandes en même temps que la feuille.

M. Zeiller fait à la Société la communication suivante :

FOUGÈRES RECUEILLIES DANS LA PÉNINSULE MALAISE PAR M. DE MORGAN,
par **M. R. ZEILLER.**

J'ai reçu dernièrement d'un ami, M. J. de Morgan, ingénieur civil des mines, une série de Fougères qu'il a eu l'amabilité de récolter à mon intention pendant les mois de juillet et d'août 1884, dans une portion encore inexplorée de la péninsule Malaise. Plusieurs d'entre elles sont nouvelles pour la région, et trois n'étaient pas encore connues, ainsi que me l'a confirmé M. J. G. Baker, le savant botaniste de Kew, qui a bien voulu me prêter le secours de sa parfaite connaissance des Fougères pour l'examen des quelques espèces qui m'avaient paru soit nouvelles, soit douteuses. Il a eu également l'obligeance de me donner son avis sur une Sélaginelle qui me semblait constituer une nouvelle espèce, et qui en effet n'avait pas encore été décrite. Je suis heureux de lui adresser ici tous mes remerciements pour la bienveillante complaisance avec laquelle il a

M. Duchartre pense qu'il est bon de tenir compte des différences qui résultent de la variation d'altitude. La taille des plantes diminue quand on arrive dans les localités froides : le *Salix herbacea* est un véritable arbre souterrain. Il semble, dans le cas présent, que la variation d'altitude est la principale cause qui modifie le végétal. On sait que souvent la culture intervient pour transformer les plantes : c'est ainsi que la Primevère de Chine à feuilles normalement arrondies a été changée en une plante à feuilles allongées.

M. J. Vallot répond qu'il n'invoque, dans le cas actuel, que la variation d'altitude comme cause modificatrice. En effet, il n'y a pas eu culture dans son expérience ; les pieds du *Rosa* rapportés des Pyrénées ont été mis dans un coin de jardin et abandonnés à eux-mêmes sans culture : cette dernière influence n'a donc pu intervenir.

M. Malinvaud a remarqué que les feuilles sont doublement dentées. Il sera intéressant de constater si ce caractère, auquel on accorde généralement une grande importance, n'est pas altéré par la culture.

M. Vallot répond que les feuilles restent doublement dentées, les dents devenant plus grandes en même temps que la feuille.

M. Zeiller fait à la Société la communication suivante :

FOUGÈRES RECUEILLIES DANS LA PÉNINSULE MALAISE PAR M. DE MORGAN,
par **M. R. ZEILLER.**

J'ai reçu dernièrement d'un ami, M. J. de Morgan, ingénieur civil des mines, une série de Fougères qu'il a eu l'amabilité de récolter à mon intention pendant les mois de juillet et d'août 1884, dans une portion encore inexplorée de la péninsule Malaise. Plusieurs d'entre elles sont nouvelles pour la région, et trois n'étaient pas encore connues, ainsi que me l'a confirmé M. J. G. Baker, le savant botaniste de Kew, qui a bien voulu me prêter le secours de sa parfaite connaissance des Fougères pour l'examen des quelques espèces qui m'avaient paru soit nouvelles, soit douteuses. Il a eu également l'obligeance de me donner son avis sur une Sélaginelle qui me semblait constituer une nouvelle espèce, et qui en effet n'avait pas encore été décrite. Je suis heureux de lui adresser ici tous mes remerciements pour la bienveillante complaisance avec laquelle il a

M. Duchartre pense qu'il est bon de tenir compte des différences qui résultent de la variation d'altitude. La taille des plantes diminue quand on arrive dans les localités froides : le *Salix herbacea* est un véritable arbre souterrain. Il semble, dans le cas présent, que la variation d'altitude est la principale cause qui modifie le végétal. On sait que souvent la culture intervient pour transformer les plantes : c'est ainsi que la Primevère de Chine à feuilles normalement arrondies a été changée en une plante à feuilles allongées.

M. J. Vallot répond qu'il n'invoque, dans le cas actuel, que la variation d'altitude comme cause modificatrice. En effet, il n'y a pas eu culture dans son expérience ; les pieds du *Rosa* rapportés des Pyrénées ont été mis dans un coin de jardin et abandonnés à eux-mêmes sans culture : cette dernière influence n'a donc pu intervenir.

M. Malinvaud a remarqué que les feuilles sont doublement dentées. Il sera intéressant de constater si ce caractère, auquel on accorde généralement une grande importance, n'est pas altéré par la culture.

M. Vallot répond que les feuilles restent doublement dentées, les dents devenant plus grandes en même temps que la feuille.

M. Zeiller fait à la Société la communication suivante :

FOUGÈRES RECUEILLIES DANS LA PÉNINSULE MALAISE PAR M. DE MORGAN,
par **M. R. ZEILLER.**

J'ai reçu dernièrement d'un ami, M. J. de Morgan, ingénieur civil des mines, une série de Fougères qu'il a eu l'amabilité de récolter à mon intention pendant les mois de juillet et d'août 1884, dans une portion encore inexplorée de la péninsule Malaise. Plusieurs d'entre elles sont nouvelles pour la région, et trois n'étaient pas encore connues, ainsi que me l'a confirmé M. J. G. Baker, le savant botaniste de Kew, qui a bien voulu me prêter le secours de sa parfaite connaissance des Fougères pour l'examen des quelques espèces qui m'avaient paru soit nouvelles, soit douteuses. Il a eu également l'obligeance de me donner son avis sur une Sélaginelle qui me semblait constituer une nouvelle espèce, et qui en effet n'avait pas encore été décrite. Je suis heureux de lui adresser ici tous mes remerciements pour la bienveillante complaisance avec laquelle il a

M. Duchartre pense qu'il est bon de tenir compte des différences qui résultent de la variation d'altitude. La taille des plantes diminue quand on arrive dans les localités froides : le *Salix herbacea* est un véritable arbre souterrain. Il semble, dans le cas présent, que la variation d'altitude est la principale cause qui modifie le végétal. On sait que souvent la culture intervient pour transformer les plantes : c'est ainsi que la Primevère de Chine à feuilles normalement arrondies a été changée en une plante à feuilles allongées.

M. J. Vallot répond qu'il n'invoque, dans le cas actuel, que la variation d'altitude comme cause modificatrice. En effet, il n'y a pas eu culture dans son expérience ; les pieds du *Rosa* rapportés des Pyrénées ont été mis dans un coin de jardin et abandonnés à eux-mêmes sans culture : cette dernière influence n'a donc pu intervenir.

M. Malinvaud a remarqué que les feuilles sont doublement dentées. Il sera intéressant de constater si ce caractère, auquel on accorde généralement une grande importance, n'est pas altéré par la culture.

M. Vallot répond que les feuilles restent doublement dentées, les dents devenant plus grandes en même temps que la feuille.

M. Zeiller fait à la Société la communication suivante :

FOUGÈRES RECUEILLIES DANS LA PÉNINSULE MALAISE PAR M. DE MORGAN,
par **M. R. ZEILLER.**

J'ai reçu dernièrement d'un ami, M. J. de Morgan, ingénieur civil des mines, une série de Fougères qu'il a eu l'amabilité de récolter à mon intention pendant les mois de juillet et d'août 1884, dans une portion encore inexplorée de la péninsule Malaise. Plusieurs d'entre elles sont nouvelles pour la région, et trois n'étaient pas encore connues, ainsi que me l'a confirmé M. J. G. Baker, le savant botaniste de Kew, qui a bien voulu me prêter le secours de sa parfaite connaissance des Fougères pour l'examen des quelques espèces qui m'avaient paru soit nouvelles, soit douteuses. Il a eu également l'obligeance de me donner son avis sur une Sélaginelle qui me semblait constituer une nouvelle espèce, et qui en effet n'avait pas encore été décrite. Je suis heureux de lui adresser ici tous mes remerciements pour la bienveillante complaisance avec laquelle il a